

AVANT-PROPOS

Du XV^e siècle à la fin du XVIII^e siècle, a fleuri en Europe une littérature très abondante relative à l'ambassadeur et à l'art de négocier dont un inventaire, partiel puisqu'arrêté en 1700, a été tenté au début du XX^e siècle par un spécialiste de droit international¹. Ce corpus est polyglotte, car outre des textes en latin, on y trouve des publications en italien, en espagnol, en français, en anglais et en allemand. Il a connu une large circulation, qu'attestent les multiples rééditions des textes les plus connus, ainsi que la fréquence et la précocité des traductions d'une langue à une autre. Les historiens enfin s'en sont très souvent servis. Mais ils n'ont pas forcément dit le dernier mot à son sujet : les études qui lui ont été consacrées, quoique assez nombreuses, restent souvent monographiques et pour cette raison sont loin d'épuiser toutes les questions que soulève l'examen des traités *de legatis*, « de l'ambassadeur » ou « de l'art de négocier ».

Le volume que l'on publie aujourd'hui aborde ces écrits dans une perspective d'ensemble. Toutefois il procède aussi de la volonté d'élargir le regard, en embrassant, outre les traités des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, des textes antérieurs et des œuvres plus récentes, qui eux aussi portent, directement ou indirectement, sur l'ambassadeur et l'art de négocier. Le cadre chronologique s'étend, de ce fait, pour embrasser une longue période qui conduit de l'émergence des États à la fin du Moyen Âge à celle de la profession diplomatique à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle. Plus précisément, l'objectif poursuivi est d'examiner dans un seul mouvement un vaste ensemble d'écrits, qui ont accompagné la naissance, l'affirmation et les mutations des institutions et de l'activité diplomatiques à partir du Moyen Âge, qui ont longtemps eu pour objet principal la figure de l'ambassadeur et qui se sont, avec le temps, également concen-

¹ V. E. Hrabar, *De legatis et legationibus tractatus varii*, Tartu, 1905 ; Id., *De legatorum jure tractatum catalogus completus ab anno MDCXXV usque ad annum MDCC*, Tartu, 1918.

trés sur l'art de la négociation. Certains de ces textes, comme les traités *de legatis* ou bien plus tard le *Guide* de Martens, présentent une dimension théorique ou pédagogique. D'autres, notamment médiévaux, sont des textes littéraires, des instruments juridiques ou des actes de la pratique qui, à travers le lexique qu'ils mettent à contribution ou les perspectives qu'ils ouvrent, portent témoignage d'une réflexion toujours renouvelée sur le devenir de l'institution diplomatique. Tous commentent, soutiennent, critiquent ou à tout le moins signalent l'émergence, la généralisation ou la disparition de figures – le *legatus*, l'ambassadeur résident, l'envoyé, le ministre, le diplomate, etc. –, ainsi que le devenir de notions, de privilèges, de prérogatives et de compétences qui leur ont été associés. Par leur lente, complexe et souvent contradictoire sédimentation au fil des siècles, ils ont permis de constituer, à partir de premières élaborations médiévales, des savoirs théoriques et pratiques sur la nature des ambassades, les devoirs des ambassadeurs, les procédures attachées à leurs missions et l'art par lequel ils peuvent les faire réussir.

Les dix-neuf études qui suivent permettent de parcourir les diverses déclinaisons de cette réflexion multiforme, conduite pendant plus de cinq siècles à des fins tantôt de légitimation de statuts ou de privilèges, tantôt d'instruction des futurs négociateurs, tantôt de cristallisation de normes de comportement attachées à la figure de l'ambassadeur. Elles constituent le point d'aboutissement d'un séminaire international tenu à Paris (École Pratique des Hautes Études et Institut Historique Allemand) et à Rome (École française de Rome), de 2007 à 2010, et animé par des chercheurs allemands – Rainer Babel, Guido Braun et Sven Externbrink –, français – Patrick Gilli, Stéphane Péquignot et Jean-Claude Waquet – et italiens – Stefano Andretta, Bruno Figliuolo et Daniela Frigo. Ce séminaire a, en outre, bénéficié de l'appui, aussi bien logistique que financier, de l'École française de Rome, de l'École Pratique des Hautes Études (Équipe Saprat), de l'Institut Historique Allemand de Paris et de l'Université Roma Tre. Que toutes ces institutions, et leurs autorités, soient remerciées pour leur soutien, ainsi que tous les membres de leurs personnels – notamment, au Palais Farnèse, Jean-François Chauvard et Catherine Garbin – qui ont contribué au succès de ce séminaire. Les remerciements des curateurs vont enfin à Sylvie Friedman et à Michela Grani, qui ont apporté leur concours à la bibliographie et à l'index, ainsi qu'à l'École française de Rome et à son service des publications, grâce à qui ce volume voit le jour.

Stefano ANDRETTA, Stéphane PÉQUIGNOT
et Jean-Claude WAQUET